

CHEMIN de FINISTERRE (4 au 10 Octobre 2004) par Pierre Roussel

Lundi 4 Octobre 2004

Après le bref intermède du « Topo » pour franchir la frontière, un long et lent « Flash-back » ferroviaire inattendu et improvisé dans le train Irun-Santiago. Une sorte de « Travelling » en « grandeur nature » qui projette sur les fenêtres du train tout un défilé d'images toutes colorées d'émotions retrouvées. Dans la mémoire des pèlerins qui se trouvent confrontés aux lieux évocateurs qui ont jalonné leur chemin se déroule un scénario vécu mais toujours présent, toujours vivant, toujours fécond. Ce long voyage en train, ce purgatoire où s'égrènent des heures incompressibles, métamorphose progressivement les voyageurs impatients en pèlerins humbles, calmes et mesurés. Santiago les accueillera résignés sous la pluie, preuve de fidélité de la Galice à sa réputation atlantique.



Mardi 5 Octobre 2004

C'est avec émotion que le pèlerin retrouve un rite quotidiennement observé avec respect à chacune des étapes du Camino : faire apposer le « sello » sur son Carnet de Pèlerin, le « credencial, » précieuse relique ressortie presque avec vénération pour l'occasion. Mais aujourd'hui, paradoxalement, Santiago est son point de départ, et non plus l'étape finale de sa pérégrination.

Dès qu'il quitte la ville, non sans s'être retourné une dernière fois pour dire adieu à la Cathédrale en



contre-bas, cheminement tranquille et silencieux à travers une forêt de chênes et d'eucalyptus, traversée de villages endormis où les calvaires à double face délicatement sculptés dans la pierre mais érodés par les intempéries alternent avec les « horreos, » ces pesants greniers juchés sur des piliers à plus d'un mètre du sol comme en équilibre sur les chapeaux bombé de leurs champignons de pierre. Agréable pique-nique sur le banc devant un mur ensoleillé couvert de vigne vierge à Augapesada près d'un adorable petit pont médiéval en arc de cercle dont le dos d'âne enjambe un ruisseau qui alimentait un moulin. Générosité du propriétaire qui nous ouvre son verger pour la cueillette des pommes et des figes.

Halte en milieu d'après midi à Ponte Maceira pour admirer depuis les rives de la Tambre l'harmonie des arches d'un impressionnant pont de pierre, les moulins et les façades des coquettes petites maisons et la Chapelle Saint Blas. Arrivée à NEGREIRA saluée par un fier Pèlerin de pierre puis à l'Albergue après avoir admiré sur une placette la statue en bronze érigée en hommage aux émigrés galiciens : L'homme, debout, s'arrache difficilement à ses racines, tourne le dos à son foyer, ignore le déchirement de son fils qui s'agrippe désespérément à ses vê-



ments alors que son épouse, dont la douleur se lit sur le visage, berce le bébé qu'elle serre dans ses bras.

Autour d'une délicieuse paella préparée par Maria Helena, la dévouée Hospitalera de l'Albergue locale, se rencontrent et échangent des pèlerins de diverses nationalités venus d'Allemagne, d'Autriche, du Canada, des États Unis, des Pays Bas et un Malaisien émigré en Australie.

Mercredi 6 Octobre 2004

Départ légèrement retardé en raison du brouillard ... longue étape en perspective ... et après la montée vers Zas, le peloton ne tarde pas à se déliter et notre cortège va s'échelonner au fil des kilomètres avec des regroupements partiels pour de brèves pauses, le pique-nique ou le réconfort au bar d'A Pena ou à la Casa Victoriano de Santa Marina par exemple. Les abris-bus récents dont la structure légère métal-et-verre est inspirée de la forme des « horreos » jalonnent la route comme autant de balises. Bientôt nous découvrons l'Embalse de Fervenza dont les eaux scintillent au soleil et plus tard, à l'entrée du village de Santo Cristobal de Corzon, le calvaire qui veille sur le paisible cimetière du village étagé à flanc de colline. Curieusement, le clocher séparé est décalé par rapport à la nef de l'église située quelques mètres en contrebas.

Le pont d'Olveiroa franchi, une dernière montée amène au refuge où l'accueil chaleureux, la bonne soupe chaude, le rustique plat de pommes de terre préparées à la poêle et l'ambiance sympathique feront oublier la fatigue de cette rude journée.

Jeudi 7 Octobre 2004

Bonne mise en jambe dès la sortie du village avec l'ascension d'un épaulement de la montagne dont le sommet est couronné par d'énormes rochers en équilibre ; ce chemin « panoramique » qui domine le rio do Hospital dont on aperçoit l'écume au fond du vallon cèdera la place, après la traversée du village d'Hospital et l'embranchement Cée-Muxia, au vieux Camino Real ; il va serpenter tranquillement au milieu de la lande jusqu'au sanctuaire de Nosa Senora das Neves discrètement niché dans une clairière au creux d'un vallon. L'église est malheureusement fermée, mais un petit autel extérieur permet au pèlerin de se recueillir. Le chemin laisse San Pedro Martir légèrement à l'écart et bientôt, c'est enfin l'océan et pour la première fois Cabo Fisterra qu'on aperçoit à l'horizon depuis O Cruceiro da Armada ; pas à pas dans cette descente, à chaque nouveau virage, on découvre les installations portuaires et les différents quartiers de la ville côtière de Cée établie sur l'estuaire qui la sépare de Corcubion.



Après avoir longé les étroites rues anciennes et traversé d'agréables petites placettes plantées d'arbres, un dernier jeu de piste aboutit à la Fonte de Vilar et au refuge flambant neuf de « San Roque » à la périphérie de Corcubion. Nous y accueillerons, avec une exubérance communicative Monica, hospitalera souriante, spontanée, boute-en-train, toute dévouée au service des pèlerins. Soupe de légumes et « bacalao » couronneront cette belle journée et, au petit matin, nous quitterons à regret cette maîtresse de maison si attentionnée qui nous regarde partir sans chercher à dissimuler son émotion.

Vendredi 8 Octobre 2004



Bientôt « la fin da ruta Xacobeà » et déjà, après une brève descente à travers bois, le chemin s'efface pour laisser la place à



une route côtière : le luxe des résidences secondaires et autres villas de station balnéaire en plein développement

éclipse les modestes maisons des pêcheurs de langoustes. Ce « de restaurants, le pèlerin peut dos : il préférera contempler le l'océan sur lequel pèse aujourd'hui lourd de menaces. La « Costa da à mériter sa sinistre réputation rizon, l'eau et le ciel se fondent, l'uniformité ouatée de cette gris 5 on peut y deviner cependant Cap Finisterrepho13 qui cherche ger. Ce promontoire est dominé sives et trapues, ramassées sur « phare du bout du monde » gali-



habitants de ce village front de mer » jalonné toujours lui tourner le spectacle grandiose de un ciel bas, gris, et bien Morte » chercherait-elle ? Dans le lointain, à l'osse confondent, dans saille floconneuse ; phot la silhouette austère du péniblement à en émerpar les installations maselle-même, de ce célèbre cien. Une violente averse

ne tardera pas à faire s'évanouir la fantasmagorie



de cette brève apparition, et c'est avec soulagement que le cortège des pèlerins découvre, à quelques mètres du port, ce havre de paix que leur semblera l'Albergue de Peregrinos de Fisterra : un confortable refuge qui les abritera en ce début de week-end où les éléments ont décidé de saluer leur passage en se déchaînant de façon meurtrière..

Un dernier « sello » cérémonieusement apposé sur mon carnet de pèlerin m'y confère le privilège de me voir attribuer comme mes compagnons de route la « Fisterrana : »

« Le Conseil de Fisterra atteste que Pierre Roussel est arrivé à ces Terres de la Cote de la Mort et à la fin du Chemin Jacquaire. »

En début d'après-midi, une éclaircie véritablement providentielle autorisera une « sortie » jusqu'à l'Eglise paroissiale de Santa Maria das Areas et, respectueux de la tradition, les bienheureux « jacquets » pousseront jusqu'au mytique Cabo Fisterra où les pèlerins, déjà spirituellement purifiés par les indulgences accordées à Santiago, brûlaient symboliquement leurs hardes ; ainsi libérés des derniers liens qui les rattachaient encore à leur vie passée, ils pouvaient enfin entreprendre le chemin du retour, définitivement lavés de toutes les souillures de l'existence à laquelle ils avaient renoncé.

La trêve accordée par les éléments fut de courte durée, et notre rite de passage vers ma vie nouvelle fut salué par un orage violent : il déversa sur cet éperon rocheux au milieu des flots des trombes d'eau accompagnées d'éclairs violents zèbrent le ciel noir et de coups de tonnerre assourdissants. Ce n'est pas aujourd'hui que nous contemplerons le soleil sombrant dans la mer depuis ce promontoire qui eût longtemps la réputation d'être l'extrémité du monde connu. Une prudente retraite vers l'ancien observatoire permit d'échapper à la tourmente qui se calma soudainement..

Cette accalmie fut mise à profit pour faire une bien agréable promenade jusqu'au sommet d'un promontoire où la légende affirme que les pèlerins à l'âme pure pourront faire bouger deux énormes rochers adossés l'un contre l'autre et ainsi être assurés que leur vœu se réalisera, c'est du moins ce que prêche cum grano salis l'ascète « elperegrinoquecomenada. »

Après ces aventures et ces émotions, succulent repas dans un modeste caboulot sur le port, et, pour nous permettre de goûter un repos bien mérité au terme de notre périple, la divine providence, soucieuse d'épargner certaines oreilles par trop sensibles, eût recours de façon très théâtrale au rugissement des vagues et aux hurlements du vent pour effacer les ronflements modulés des pèlerins assoupis ...

Samedi 9 Octobre 2004

Retour en car de Fisterra à Santiago sur des routes dont l'état témoigne de la violence de la tempête meurtrière de la nuit précédente. Un voyage jusqu'à la fin des terres pareillement chargé de symboles se devait de se terminer en apothéose : pendant la messe du soir, dans le chœur de la cathédrale, après la communion, un équipage de huit gabiers accrochés à leur araignée de haubans hissèrent le « botafumeiro » et la masse impressionnante de cet encensoir gigantesque parcourut le transept à une vitesse vertigineuse au ras de la tête des fidèles. La maîtrise de la manœuvre, la précision de la trajectoire, la magie de l'encens, le silence dans l'assistance, fruit de crainte et d'admiration mêlées, tout incite au respect et à l'humilité et invite à se fondre, anonyme, dans le cortège des pèlerins venus depuis des siècles, communier avec le même esprit au milieu du « silence assourdissant » de cette énorme cloche étrangement muette.

Le symbolisme de ce rituel couronne définitivement notre pérégrination Santiago - Finistère.

La fin du chemin de St Jacques de Compostelle

par Marie-Noël Larricq

Des personnes accueillantes et sympathiques m'ont permis de partager ce périple avec eux. Douze heures de train avec un temps d'attente certain nous a permis de parvenir à Santiago de Compostella le lundi 04 octobre vers vingt et une heures.

Beaucoup d'odeurs et d'images différentes m'ont envahie dans ces paysages si grandioses et magnifiques.



Bien sûr, il n'est pas nécessaire de fermer les yeux pour se rappeler les forêts d'eucalyptus et de pins. Les landes de terre de bruyère, parsemées de fleurs roses et genêts jaunes, fougères complètent cette nature douce et sauvage à la fois.

Les vestiges des croix s'étalent sur le chemin où nous reconnaissons les flèches jaunes qui nous indiquaient la route. Celles-ci nous permettaient d'être en bonne voie vers la fin de la Terre comme le pensaient nos ancêtres les Celtiques et Romains.

Le rythme de la marche scandait nos journées depuis le matin où nous partions dans la nuit. Nous voyions apparaître l'aurore dans un matin brumeux où la bruine laissait planer une certaine tranquillité et sérénité.

Les fruits agrémentent ce chemin des étoiles, nommé également voie lactée, les figes, pommes, raisins et mûres

Chemin magnifique et sortant de la banalité, porteur de significations différentes aux yeux de chacun.
pho9

Neigreira, Oliveira, Concurbion, Fisterra ont été nos étapes. A chaque fois, l'accueil a été très chaleureux, effectué par des bénévoles. Des échanges ont pu avoir lieu avec d'autres pèlerins provenant de pays différents.

Des échanges riches et porteurs d'épanouissement pour avancer dans notre recherche existentielle pour certains et pour d'autres, partage de bons moments conviviaux.

Tout cela nous a permis de terminer notre périple à Fisterra, le bout de la Terre.

Beauté du paysage avec une alternance d'orages et d'éclaircies ; grandiose vision d'une mer à perte de vue remplissant l'horizon de nos yeux ébahis et nos sens exacerbés par l'iode et les embruns.

Le cuisine galicienne a su également égayer nos papilles gustatives : calamars, poulpes, crevettes, coquilles, seiches en leur encre, piments et tortilla.

La pluie torrentielle du dernier jour a obligé tout le monde de rentrer vers Santiago de Compostella en bus. La vision de l'encensoir en la Cathédrale a été, à nouveau, un moment très émouvant.

Ville d'arrivée ou bien de départ ? La voie lactée et Santiago de Compostella révèlent bien des surprises à ces pèlerins.



FINISTERE

Marie Cecile Fourault

Le petit bourdon vous propose-t-il une sortie ? si vous pouvez vous libérer : partez sans souci , chacune est testée, préparée, réalisée dans les meilleures conditions .

Le petit bourdon vous fait-il une proposition de continuer votre chemin de Santiago à Fisterra ? pourquoi pas ? c'est plus flou ! mais c'est répondre à un signe de Christine qui veut faire profiter d'autres membres de l'association des amis de ST Jacques de sa propre expérience . Nous l'en remercions chaleureusement.

Munis d'un billet aller de » la Renfe « , le mini groupe parti le 15 septembre d'Hendaye atteint Santiago douze heures plus tard ,la longueur du trajet nous fait prendre conscience de la monotonie de las tierras de 1 os campos, de l'aspect montagneux des provinces basques puis des Montes de Oca, du Cebreiro.

Donc de l'effort à fournir pour chaque pèlerin, le train changeant lui-même trois fois de locomotive en soufflant ...

Nous foulons les premiers pavés du « Casco viejo à la nuit tombée , avec des fourmis dans les jambes et une seule envie - marcher -

Merci pour le choix de l'hôtel Libredon où la première nuit était réservée, son emplacement Plaza de Fonseca sur le flan Sud de la cathédrale permet à chacun d'aller donner l'abrazo à st Jacques et de profiter de l'ensemble architectural comme de l'ambiance si particulière joyeuse et de tous âges de cette ville qui depuis plus de dix siècles a accueilli des hommes de toutes parts en quête de rédemption ou d'ailleurs.

Aujourd'hui quelle était notre motivation ? à chacun sa réponse .



Globalement atteindre Fisterra et monter au phare : brûler ses vêtements ,ses scories ,ses souillures.

Pratiquement, accomplir un parcours vallonné d'une centaine de kilomètres oscillant de 250 mètres à l'altitude zéro quand on atteint les « rias » de Cée et Corcubion après avoir traversé deux fleuves le Tambre et le Xallas , cheminant dès « le campe de las huertas » dans des sentiers encaissés entre de larges murets de granit tapissés de fougères, digitales et bruyères rose intense , surplombés par les pins et les eucalyptus odorants se dépouillant de leur écorce par grands bandeaux .

Première étape au vaste refuge municipal de Negreira situé à l'opposé de la bourgade, bonne douche, bonne tortilla et crudités du jardin proposés par l'hôtesse espagnole dont la ferme regorge de tout .

Le lendemain dès sept heures nous étions d'attaque pour une étape dite dure, longue, ta nuit freine notre élan , les oiseaux de nuit hullulent encore, on essaie de comprendre les signes jacquaires distinctifs sur l'église de la paroisse, on hésite sur le tracé, l'aurore pointe, on discerne mieux le chemin et même le semis de giroles sur les bas côtés, les rayons du levant jouent à travers les arbres, la brume s'effloche, c'est un plaisir de mettre nos pas dans les pas d'André, de Denise, de Germaine, de Francine, de ses amis de tous les pèlerins d'hier d'aujourd'hui de demain . Nos pas nous entraînant toujours plus loin, on néglige les arrêts tant espérés au bar mentionnés à 5 Kms, 11 Kms etc. Maintenant nos pas résonnent sur le goudron et font résonner en nous le lien entre hasard et liberté -contrainte et sécurité.

Au refuge d'Olveiroa que nous atteignons vers 17 Heures, le même cérémonial nous attend : se présenter à la bénévoles, décliner nom, nationalité, âge, présenter le credencial , recevoir le tampon, ici Jacques auréolé d'une grande coquille, prêchant.

Tous les lits étaient occupés, il y eut des ronfleurs et un dîner très chaleureux partagé avec la plupart des marcheurs, soupe au riz et aux lentilles cuisinée par l'espagnole dans une énorme marmite.

Bien restauré, nous avons fait notre plein d'énergie pour la troisième étape qui devait nous mener à Corcubion, Fisterra le phare ou l'éternité..au matin la pluie nous réjouit, on décide de cheminer à sa guise. Le démarrage , si l'on ne se trompe pas, nous invite à monter sur les flanspentus des derniers reliefs cantabriques, le brouillard limite notre vision de l'horizon mais pas de 1 'époustouflante vue plongeante sur le confluent de la rivière Xallas.

Après, c'est long, il faut espérer, attendre, se décourager., espérer encore.

On atteint Cee : petit port industriel à l'heure de la fermeture des magasins et Corcubion à l'heure de l'ouverture des appétits, toutes ces odeurs de restaurants nous repoussent, nous nous satisfaisons avec Germaine de pain mou et de reste d'omelette. Les mouettes tournoient, le soleil prend le dessus, nous aussi. On reprend les lacets vers Sardineiras et déboulons sur la concha de Fisterra trois heures plus tard.

Le refuge est dans la vieille ville, nos pas foulent le sable , l'anse du port abrite de nombreuses barques de pêche, celle de l'apôtre a pu échouer là .

Nous sommes Samedi, le grand refuge est surtout occupé par des jeunes gais, amoureux dans les ruelles, respectueux des autres dans les dortoirs.

Germaine montera au phare brûler ses souliers qui avaient rendu l'âme.

Je choisis de passer le Dimanche à Saint Jacques de Compostelle, Dans ma tête cheminait cette idée : pourquoi cherche-t-on à aller toujours plus loin, au bout de soi-même, à la fin de notre pèlerinage ici bas, à la fin de la terre ..Qu'est ce qui nous pousse , nous presse d'arriver ailleurs ?

Je choisis les strates de civilisation, de dévotions bigotes, de foi sans fond pour certains, qui étincellent à Santiago grâce à la figure légendaire, vraie de Jacques le majeur patron de cette terre d'Espagne .

Le soir Germaine me rejoignit, nous fûmes récompensées de nos efforts par un dîner complet arrosé de vin du pays et quand les étoiles montèrent , surgit un superbe spectacle pyrotechnique dans différentes places de la ville alliant modernité et résurrection du passé.

Le 4 Octobre d'autres membres de notre association partiront sur « le camino Jacobeo »
BONNE ROUTE à eux, à tous,

